

ELEANOR
CATTON

Les Luminaires

Prix Man Booker ★ Prix littéraire du Gouverneur général

alto ★

LES LUMINAIRES

DE LA MÊME AUTEURE

La Répétition, Denoël, 2011 (Folio, 2013)

ELEANOR CATTON



Les Luminaires



Traduit de l'anglais par Erika Abrams

Alto

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Catton, Eleanor, 1985-

[Luminaries. Français]

Les Luminaires

Traduction de : The Luminaries.

ISBN 978-2-89694-188-9

I. Abrams, Erika, 1952- . II. Titre. III. Titre : Luminaries. Français.

PS8605.A879L8414 2015

C813'.6

C2014-942497-3

PS9605.A879L8414 2015

© Eleanor Catton, 2013

© Barbara Hilliam, 2013 pour les illustrations intérieures

Illustration de la couverture : Antoine Tanguay et Hugues Skene

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada et la Société de développement
des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Les Éditions Alto reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

ISBN 978-2-89694-188-9

© Libella, Paris, 2015 pour la traduction française

© Éditions Alto, 2015, pour la présente édition

*pour papa, qui voit les étoiles
et Jude, qui en entend la musique*

AVIS AU LECTEUR

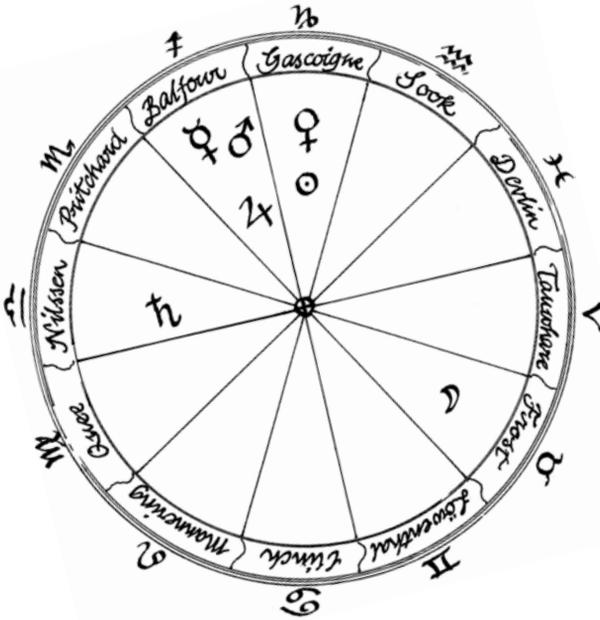
Les positions stellaires et planétaires dont il est fait état dans le présent ouvrage ont été déterminées astronomiquement. C'est dire que nous reconnaissons le phénomène céleste connu sous le nom de *précession*, mouvement par lequel le point vernal, l'équivalent astrologique du méridien de Greenwich, vient à se déplacer. Ainsi l'équinoxe du printemps (d'automne, dans les latitudes australes) se produisait autrefois quand le Soleil était dans la constellation du Bélier, le premier signe du Zodiaque. Il a lieu maintenant lorsque l'astre se trouve dans le douzième signe, la constellation des Poissons. Il s'ensuit, comme nos lecteurs s'en apercevront, que chaque signe « arrive » un mois environ après ce que suggèrent les indications vulgaires. Nous apportons cette correction avec tout le respect dû aux dites indications, en nous permettant toutefois de noter que les tenants de l'erreur y persévèrent au mépris du firmament matériel qui est de fait le nôtre en ce dix-neuvième siècle ; nous osons même conjecturer qu'une pareille persuasion peut être dite d'essence piscéenne... emblématique des personnes nées dans *l'âge des Poissons*, âge de miroirs, de ténacité, d'instinct, de gémellité et de choses cachées. Cette notion nous satisfait tout en renforçant notre foi en la vaste et sage influence

du ciel infini.

CARTE DES PERSONNAGES

<p>STELLAIRES :</p>	<p>MAISON ASSOCIÉE :</p>
Te Rau Tauwhare, <i>chasseur de pierre verte</i>	La cabane de Wells (vallée de l'Arahura)
Charlie Frost, <i>employé de banque</i>	La Banque de réserve (Revell-street)
Benjamin Löwenthal, <i>journaliste</i>	Le bureau du <i>West Coast Times</i> (Weld-street)
Edgar Clinch, <i>hôtelier</i>	L'hôtel du <i>Gril</i> (Revell-street)
Dick Mannering, <i>magnat</i>	La mine d'or <i>Aurore</i> (Kaniere)
Quee Long, <i>fondeur d'or</i>	La forge de China-Town (Kaniere)
Harald Nilssen, <i>courtier</i>	Nilssen & C ^{ie} (Gibson's-quay)
Joseph Pritchard, <i>apothicaire</i> ..	La fumerie d'opium (Kaniere)
Thomas Balfour, <i>agent maritime</i>	L' <i>Adieu-vat</i> (trois-mâts ; port d'attache : Port-Chalmers)
Aubert Gascoigne, <i>clerc de magistrat</i>	Le palais de Justice de Hokitika (tribunal du juge de paix)
Sook Yong-cheng, <i>digger solitaire</i>	À <i>la Fortune du Voyageur</i> (Revell-street)
Cowell Devlin, <i>aumônier</i>	La prison de Hokitika (Seaview)
<p>PLANÉTAIRES :</p>	<p>INFLUENCE ASSOCIÉE :</p>
Walter Moody	La raison
Lydia (Wells) Carver, <i>née Greenway</i>	Le désir
Francis Carver	La force
Alistair Lauderback	L'autorité
George Shepard	La restriction
Anna Wetherell	L'extrême dehors (ci-devant dedans)
Emery Staines	L'extrême dedans (ci-devant dehors)
<p>TERRE FERME :</p>	
Crosbie Wells	(<i>décédé</i>)

Première partie
 Une sphère dans une sphère
 27 janvier 1866
 (Soleil en Capricorne)
 42° 43' 0" ☉ / 170° 58' 0" ♁



MERCURE EN SAGITTAIRE

*Où un étranger débarque à Hokitika ; la réunion
d'un conseil secret est troublée ; Walter Moody
refoule dans son cœur son souvenir le plus récent ;
et Thomas Balfour commence à conter une histoire.*

Les douze hommes assemblés au fumoir de l'hôtel de la *Couronne* donnaient l'impression d'un groupe réuni par le hasard. Avec leur grande variété d'allure et de costume... redingotes, queues de pie, vestons de chasse à boutons de corne, mole-skinne jaune, batiste et flanelle... ils auraient pu être une douzaine d'étrangers se côtoyant dans la promiscuité d'une voiture de chemin de fer, chacun en route vers un quartier différent de cette ville pourvue de brumes et de marées en suffisance pour les séparer tous ; d'ailleurs, l'isolement délibéré de chacun, qui abîmé dans la lecture de son journal, qui se penchant pour secouer dans l'âtre la cendre de sa pipe ou de son cigare, qui la paume à plat sur le tapis du billard, s'apprêtant à jouer son coup, concourait à donner corps au type même de silence que l'on rencontre, tard le soir, dans les transports publics... soumis ici à la sourdine, non des entrechocs zézayants des wagons, mais du tambourinement gras de la pluie.

Telle était l'impression de M. Walter Moody, qui se tenait, pour sa part, dans l'embrasure de la porte ouverte, une main sur le chambranle. Il n'avait pas à se reprocher d'avoir troublé un conciliabule privé, car toute parole s'était tue dès le bruit de ses pas dans le couloir ; il n'avait point encore mis la main sur le bouton, que chacun de ces douze avait repris son occupation (les joueurs de billard non sans de certains flottements, ayant oublié leurs places respectives) et affichait une attention si bien étudiée, que pas un seul ne leva le regard lorsqu'il pénétra dans la salle.

L'absolue unanimité de cette affectation de ne pas remarquer sa présence aurait pu piquer la curiosité du nouveau venu, si celui-ci eût été, de corps et d'âme, dans son assiette normale. M. Moody était toutefois lui-même agité et mal à son aise. Conscient dès l'abord de la possible issue fatale de la traversée vers le district ouest du Cantorbéry, prêt à affronter le tunnel liquide de cette interminable houle tourmentée qui venait se fracasser sur la barre de Hokitika et son cimetière d'épaves, il n'était pourtant pas préparé aux affres qu'elle lui avait réservées particulièrement, et demeurait incapable d'en parler, fût-ce dans son for intérieur. De nature, Moody était sans indulgence pour ses propres faiblesses... la crainte, comme l'infirmité, le poussait vers l'introspection... aussi, contrairement à sa coutume et à son caractère, ne fut-il pas d'abord sensible à l'humeur du lieu où il venait de mettre le pied.

Walter Moody était un homme dont la physionomie dénotait en temps ordinaire la bienveillance et l'intérêt pour ce qui l'entourait. Il avait de grands yeux gris imperturbables, des lèvres souples, presque d'un enfant encore, toujours prêtes à prendre le pli d'une sollicitude courtoise. Ses cheveux frisaient en boucles serrées que, plus jeune, il avait laissées retomber sur ses épaules, mais qu'il portait à présent coupées court, séparées par une raie sur le côté, lissées à l'aide d'une pommade à l'odeur douceâtre qui en fonçait la teinte, tirant leur or vers un châtain gras. Son front était, de même que ses joues, carré, son nez droit, sa peau lisse. À près de vingt-huit ans, il demeurait prompt et précis dans ses mouvements, animé par cette sève de vivacité pure qui sait être espiègle sans malice comme sans naïveté. Se présentant à la manière d'un majordome discret et alerte, il s'attirait ainsi, souvent, les confidences des moins loquaces, ou se voyait invité à servir de truchement entre des personnes que lui-même ne connaissait que de fraîche date. En somme, il avait un aspect qui inspirait d'emblée confiance tout en ne révélant que peu de chose de son propre fonds.

Moody n'ignorait point l'avantage que lui prêtait le charme impénétrable de sa personne. Comme la plupart des gens excessivement beaux, il avait étudié avec minutie son propre reflet dans la glace et, dans un certain sens, se connaissait mieux du dehors

qu'intérieurement ; dans quelque recoin de son esprit, il portait toujours sur lui-même un regard extérieur. Il avait passé bien des heures dans l'alcôve de son cabinet de toilette, dont le miroir lui renvoyait une triple image, de face, de profil et de trois quarts : le Charles de van Dyck, en bien plus saisissant toutefois. C'était un rite privé, qu'il aurait sans doute désavoué... que de voix, en effet, chez les prophètes moraux de notre temps, et que de mots, jamais assez éloquents, pour condamner la considération de soi-même ! Comme si le soi était sans rapport à soi et que le seul motif qu'on pût avoir pour consulter un miroir fût d'y voir son arrogance confirmée ; comme si l'acte de se regarder n'était pas aussi subtil, aussi chargé et continûment changeant que tout lien entre âmes sœurs. Dans sa fascination, Moody pensait moins à louer qu'à dompter sa beauté. Certes, chaque fois que son propre reflet lui tirait l'œil, dans une baie ou un carreau de vitre nocturne, il en tressaillait de satisfaction... mais ni plus ni moins que l'ingénieur qui, mis par le hasard en présence d'un mécanisme de son invention, le trouverait magnifique, rutilant, bien huilé et fonctionnant exactement comme prévu.

C'est ainsi qu'il se voyait lui-même maintenant, à l'instant de franchir le seuil du fumoir, ainsi qu'il avait conscience de faire bonne figure. Il tremblait presque d'épuisement ; la peur au ventre, comme une masse de plomb ; il se sentait poursuivi, talonné ; l'épouvante ne le lâchait plus, mais il savait présenter l'apparence d'un parfait sang-froid, et le regard qu'il promena sur la salle n'exprimait qu'une politesse respectueuse et détachée. La salle était comme un lieu reconstitué de mémoire après un très long intervalle, alors que bien des choses ont été oubliées (les chenets, les rideaux, un manteau de cheminée digne de ce nom), mais que de menus détails subsistent : ainsi, un portrait de feu le Prince-Consort, découpé dans un magazine et fixé avec des clous de cordonnier au mur faisant face à la cour ; la couture courant par le milieu du billard qu'on avait dû scier dans les docks de Sydney pour qu'il eût une chance de survivre à la traversée ; la pile de vieilles gazettes sur le secrétaire, aux pages usées et brouillées à force de passer de mains en mains. Les deux petites fenêtres de part et d'autre de l'âtre s'ouvraient sur l'arrière-cour de l'hôtel, terrain marécageux, jonché de vieux cageots et de

bidons rouillés, que seuls des fourrés de broussailles et de fougères basses séparaient des parcelles voisines, avec aussi, au nord, une rangée de cabanes à poules, aux portes cadénassées contre les voleurs. Au delà de cette vague périphérie, on voyait des fils à linge à moitié affaissés, tendus et retendus derrière les maisons de la première rue latérale à l'est, des piles hérissées de bois de charpente brut, des parcs à cochons, des tas de ferraille et de tôles, des rockers et des sluices hors d'usage... le tout à l'abandon, dans un état de délabrement plus ou moins avancé. La pendule avait sonné cette ultime heure du crépuscule où toutes les couleurs semblent soudain se vider de leur substance, et il pleuvait à verse ; à travers le verre gondolé, la cour se dérobaît dans la grisaille. À l'intérieur, les lampes à alcool n'avaient pas encore pris la relève de la lumière couleur de mer du jour mourant et semblaient par leur pâleur accentuer la désolation générale du décor.

Pour un homme accoutumé à son club d'Édimbourg, où tout reluisait dans les tons rouge et or, et les divans capitonnés pouvaient se vanter d'un rembourrage à la mesure du tour de taille des messieurs qui s'y prélassaient ; où l'on se voyait offrir dès l'entrée un veston moelleux fleurant bon l'anis ou la menthe, et le moindre déplacement du doigt vers le cordon de la sonnette suffisait à faire apparaître une bouteille de bordeaux sur un plateau d'argent, la perspective était fruste. Moody cependant n'était pas homme à s'offusquer d'un simple défaut de confort : sa réaction à la rudesse des lieux se borna à un mouvement de recul tout intérieur, comme chez l'homme riche qui fera un pas de côté, le visage fermé, en croisant un mendiant dans la rue. L'expression amène de ses traits ne se démentit pas tandis qu'il portait le regard de part et d'autre, mais chaque nouveau détail... ici le monticule de cire sale au bas d'une chandelle, là la poussière givrant un verre... l'amenait à se retirer un peu plus loin au fond de lui-même et à se roidir d'autant plus implacablement contre ce qui s'offrait à sa vue.

Ce mouvement de recul, quoique involontaire, tenait moins aux préjugés communs de la fortune... Moody ne jouissait en fait que d'une aisance modérée, et il lui arrivait souvent de donner la pièce aux pauvres, fût-ce (force nous est de le reconnaître) en tirant toujours une pointe de plaisir de sa propre largesse... moins donc aux œillères collectives que, bien plutôt,

au déséquilibre intime contre lequel il se débattait à présent, sans rien en laisser paraître. Il se trouvait là, après tout, dans une ville de chercheurs d'or, nouvellement éclose entre la jungle et la grève, à l'extrême limite méridionale du monde civilisé, et il ne s'attendait pas à y trouver du luxe.

La vérité était que moins de six heures auparavant, à bord du vaisseau qui l'amenait depuis Port-Chalmers jusqu'à cette côte écharpée et sauvage, Moody avait été témoin d'un événement tellement extraordinaire et poignant, qu'il révoquait en doute toute réalité autre. La scène demeurait présente en lui... tel le mince ruban de clarté ternie qu'une porte à peine entrebâillée eût laissé filtrer dans un coin de son esprit où plus aucune puissance de volonté ne ressusciterait dès lors les ténèbres antérieures. Il lui en coûtait un grand effort sur lui-même pour empêcher l'ouverture de s'agrandir. Dans cet état fragilisé, tout manquement à la norme, tout désagrément prenait les allures d'un affront personnel. Comme si le tableau lugubre qui se déployait sous ses yeux lui renvoyait un écho cumulatif des vicissitudes si récemment traversées, il reculait afin de défendre à ses pensées de suivre ce fil et de remonter dans le passé. Le dédain pouvait servir. Il y puisait un sens sûr des proportions, une légitimité à laquelle il pourrait en appeler et se sentir en sécurité.

Il jugea la salle un lieu malencontreux, pauvre, morne... et, ayant ainsi armé son âme contre le cadre, s'appliqua aux douze occupants. Un panthéon à l'envers, se dit-il, rassuré encore un peu plus d'avoir trouvé en lui de quoi faire de l'esprit.

Les hommes avaient, à l'instar de tous les pionniers, le teint bruni par les éléments, les lèvres gercées à en paraître blanches, le port même du corps façonné par les pertes et les privations. Deux des douze étaient des Chinois, vêtus à l'identique, de chaussures de toile et de tuniques de cotonnade grise. Derrière eux se dressait un naturel maori, au visage tatoué de spirales bleu-vert. Quant aux autres, Moody fut fort en peine de deviner leurs origines. Il avait encore à comprendre comment les mines d'or parviennent à vieillir en quelques mois ceux qu'elles attirent. Promenant ses regards autour de la salle, il se crut le plus jeune de l'assemblée, quoique plusieurs fussent du même âge que lui, ou ses cadets. Chez eux, la vie n'avait rien laissé subsister de l'éclat de la jeunesse.

Ils resteraient à jamais rechignés, inquiets, avides, la chair grise, crachant de la poussière dans leurs mains marquées de lignes bruniées. Les trouvant grossiers, pittoresques même, Moody les jugea hommes de peu de conséquence ; leur silence ne lui donna point à penser. Il voulait un verre d'eau-de-vie et un siège où fermer les yeux et se laisser aller.

Le seuil franchi, il resta un instant encadré dans la porte, dans l'attente d'un accueil, mais voyant que personne n'esquissait à son égard de geste de bienvenue, non plus que de rejet, il fit encore un pas plus avant et referma doucement le battant derrière lui. S'inclinant vaguement d'abord du côté de la cheminée, puis de celui de la croisée qui y faisait face, en manière de présentation à l'assemblée en bloc, il s'approcha du dressoir sur lequel on avait disposé des carafes, et se versa à boire. Il prit aussi un cigare et en coupa la tête ; le havane entre les dents, il se retourna vers la salle et, derechef, parcourut rapidement les visages. Nul ne paraissait le moins du monde s'intéresser à lui. C'était tout ce qu'il demandait. Il s'arrogea l'unique fauteuil libre, alluma son cigare et se carra contre le dossier en poussant à part lui le soupir de celui qui croit, pour une fois, avoir plus que mérité ses petites aises quotidiennes.

Sa satisfaction fut de courte durée. Il eut à peine allongé les jambes en les croisant aux chevilles (le sel avait séché sur son pantalon en y dessinant en blanc des lignes de marée des plus contrariantes), que son voisin de droite se pencha en avant sur son siège et l'interpella en ferraillant dans le vide avec un bout de cigare :

— Dites donc... Vous avez affaire ici, à la *Couronne* ?

Le tour de phrase était un peu brusque, mais si Moody s'y arrêta, sa physionomie n'en laissa rien paraître. Il inclina courtoisement la tête et expliqua qu'en effet il avait pris une chambre à l'étage, étant arrivé en ville le soir même.

— Tout frais débarqué du bateau, c'est ça ?

Moody salua de nouveau, confirma que tel était bien le sens de ses propos et ajouta, pour ne pas paraître trop sec, qu'il arrivait de Port-Chalmers, dans le dessein de tenter sa chance sur les placers.

— C'est bien, approuva l'autre. Très bien. On a trouvé de nouveaux gisements sur la côte... un peu plus loin, les plages en regorgent. Les sables noirs : voilà le nouveau cri de ralliement ; les sables noirs, du côté de Charles-Town ; au nord d'ici, vous savez... Charles-Town. Mais il y a encore de quoi faire dans les gorges. Vous êtes avec un associé ou vous jouez solo ?

— Je suis tout seul.

— Pas d'acointances ?

— Eh bien ! répondit Moody, à nouveau surpris de ce langage, disons que je veux être l'artisan de ma propre fortune. Cela me suffit.

— Pas d'acointances donc. Et pas d'affaires. C'est bien ça, vous n'avez rien à faire ici, à la *Couronne* ?

Poser une seconde fois la même question, c'était de l'impertinence. Pourtant, l'homme paraissait bien disposé, jovial, même distrait, tambourinant des doigts sur le revers de son gilet. Peut-être Moody n'avait-il pas été assez clair. Il reprit donc :

— La seule affaire que j'aie dans cet établissement, c'est de me reposer. Dans les jours qui viennent, je compte m'informer de la situation sur le terrain... quelles sont les rivières qui rapportent, les vallées à sec... et m'initier, pour ainsi dire, à la vie du chercheur d'or. Je resterai huit jours à la *Couronne* avant de me lancer dans l'arrière-pays.

— Ce sera donc votre première expérience sur les diggings ?

— Oui, monsieur.

— Vous n'avez jamais vu la couleur ?

— Seulement chez les bijoutiers... dans une montre ou une boucle. Jamais d'or pur, à l'état natif.

— Mais vous l'avez rêvé pur ! Vous l'avez rêvé... à genoux dans l'eau, le métal qui brille au milieu des graviers tamisés !

— Peut-être bien... ou plutôt non, pas vraiment, avoua Moody.

Le discours expansif de son voisin le frappait comme plutôt insolite : malgré ses airs distraits, l'homme parlait avec passion, et même avec une fougue presque importune. Moody promena ses yeux sur l'assemblée, espérant échanger avec l'un ou l'autre

un regard de sympathie. Sans succès. Ils semblaient ne pas le voir. Il se racla la gorge et s'expliqua :

— Je dirais que j'ai rêvé plutôt de ce qui vient après... ce à quoi l'or pourrait mener, voyez-vous, ce qu'il pourrait devenir.

— L'alchimie à l'envers, approuva son interlocuteur, manifestement ravi de la réponse. Voilà comment je l'appelle, moi. La prospection, entendons-nous... toute l'affaire. C'est de l'alchimie à l'envers. Il s'agit toujours d'une transmutation... non plus pour *faire de l'or* avec autre chose, mais pour faire autre chose *de son or*...

— Vous avez bien de l'esprit, monsieur, répartit Moody, sans penser d'abord à rapprocher le trait de sa propre idée d'un panthéon inversé.

— Et ces informations que vous comptez recueillir, poursuit l'autre en hochant vigoureusement la tête. Vous allez donc faire votre petite enquête... sur les pelles et les berceaux... et les cartes et cætera.

— Oui, c'est ça. Je veux faire les choses comme il faut.

Son interlocuteur se laissa aller dans son fauteuil et le regarda d'un air amusé.

— Une semaine de pension à la *Couronne*... pour poser des questions ! Puis quinze jours dans la boue pour rentrer dans vos frais ! résuma-t-il avec un petit rire explosif.

Moody décroisa et recroisa ses chevilles, l'une sur l'autre. Son état d'âme ne lui permettait guère de se mettre au diapason de pareille exubérance, mais il était trop bien élevé, et ses principes trop rigides, pour manquer à la politesse. Réduit à quia, il aurait pu s'excuser en s'avouant en proie à un malaise... l'homme semblait plutôt sympathique, avec ses doigts tambourineurs et le rire qui bouillonnait dans sa gorge... mais Moody n'était pas accoutumé à se dévoiler devant des inconnus, moins encore à confesser une faiblesse. Il se secoua intérieurement et reprit d'un ton plus chaleureux :

— Et vous, monsieur ? Vous avez ici une position solide, si je ne me trompe ?

— En effet. L'Agence maritime Balfour, vous aurez vu l'établissement, juste après le parc à bestiaux, un excellent emplacement...

Wharf-street, rien de moins. Balfour, c'est moi. Thomas de mon prénom. Un prénom, il vous en faudra un sur les diggings : dans les mines il n'y a pas de « monsieur » qui tienne.

— Il faudra donc m'entraîner à me servir du mien, dit Moody. C'est Walter. Walter Moody.

— Oui, et on vous donnera de tout plutôt que ça, enchaîna Balfour en se frappant la cuisse. « Walt l'Écossais », peut-être. « Walt Plein-les-Mains », peut-être bien. « Wally la Pépite ». Ha !

— C'est là un nom que je vais devoir mériter.

— Le mérite n'y est pour rien, rétorqua Balfour hilare. Grosses comme un pistolet de dame, quelques-unes de celles que j'ai eues sous les yeux. Comme la chose d'une de ces dames... mais, c'est moi qui vous le dis, pas moitié aussi difficiles à mettre la main dessus.

À cinquante ans passés, Thomas Balfour avait un corps trapu et robuste. Ses cheveux, entièrement gris, étaient coiffés en arrière, dégageant le front pour retomber autour des oreilles. Il arborait une barbe taillée en pointe qu'il caressait du creux de la main, de haut en bas, quand il était amusé... geste auquel il se livra à présent, réjouï par sa propre plaisanterie. Il portait bien sa prospérité, pensa Moody, reconnaissant chez son vis-à-vis l'assurance facile de celui dont l'optimisme invétéré a reçu le sceau du succès. Il était en manches de chemise ; sa cravate, en soie et d'une facture élégante, était pourtant tachée de sauce et mal nouée. Moody le prit pour un libertaire... d'esprit rebelle, mais sans malice, dont les épanchements étaient marqués au coin de la bonne humeur.

— Je suis votre débiteur, monsieur, dit-il. Ce n'est, j'en suis sûr, que la première de bon nombre de coutumes dont je devrai constater ma complète ignorance. J'aurais certainement commis l'impair de me présenter dans les gorges sous un nom de famille.

L'idée qu'il se faisait des fouilles néo-zélandaises était, de fait, des plus vagues, formée surtout par des images des placers de la Californie... des cabanes en rondins, des vallées à fond plat, des roulottes dans la poussière des chemins... et par un vague sentiment (venu il ne savait d'où) que la colonie était en quelque sorte l'ombre portée des îles Britanniques, le contre-pied sauvage et

informe du cœur et siège de l'Empire. En doublant l'extrémité de la péninsule d'Otago quinze jours auparavant, il avait été surpris de découvrir des manoirs sur les hauteurs, des quais, des rues et des jardins tracés... comme il s'étonnait à présent de voir un gentleman bien mis passer ses allumettes à un Chinois, puis se pencher sans façon par-dessus ce voisin pour récupérer son verre.

Né à Édimbourg de parents jouissant d'une fortune modeste, dans une maison servie par trois domestiques, Moody avait fait ses études à Cambridge. Les milieux qu'il avait fréquentés au collège de la Trinité et, plus récemment, dans les auberges du Temple, n'avaient pas la rigidité de la noblesse titrée, dont les fils partagent tous une même histoire et un même cadre d'existence, sans autre différence que du plus au moins ; ce nonobstant, son éducation avait circonscrit son horizon en lui enseignant que le moyen de bien comprendre une société, quelle qu'elle soit, serait de la regarder toujours de haut. Avec ses condisciples (la cape sur l'épaule, la tête prise de vin du Rhin), il avait plaidé le principe de la fusion des classes avec toute la verve et le feu oratoire de la jeunesse, mais il se laissait déconcerter chaque fois qu'il s'y heurtait dans la pratique. Il ne connaissait pas encore les mines d'or : règne de la boue et du hasard, où chacun était un étranger pour son voisin, étranger aussi au sol qu'il foulait ; où le berceau d'un épicier pouvait crouler sous le métal et celui d'un homme de loi rester stérile ; où la vie ne reposait pas sur une division hiérarchique. De vingt ans le cadet de Balfour, Moody lui parlait avec déférence, mais en même temps il demeurait conscient que Balfour était d'un rang social inférieur au sien, conscient aussi de l'étrange bigarrure de cette assemblée d'hommes dont rien ne décelait la naissance ou l'état. Sa courtoisie avait donc une certaine roideur, de même que celui qui n'a que rarement affaire aux enfants et ne sait à quelle aune mesurer le langage à tenir aura tendance à rester à distance et à s'enfermer dans l'austérité, malgré la meilleure volonté du monde de se montrer gentil.

Thomas Balfour sentait bien cette condescendance, et s'en délectait. Nourrissant un dégoût taquin pour ceux qu'il appelait les « trop beaux parleurs », il prenait plaisir à les provoquer... non à la colère (chose assommante), mais à la vulgarité. Il regardait la roideur de Moody comme un col élégant, taillé selon

une mode aristocratique, qui imposait un carcan insupportable à celui qui le portait (il considérait du même oeil les bienséances du beau monde en général, les tenant pour autant d'enjolivures inutiles), et le spectacle du malaise que son interlocuteur devait à son propre raffinement avoir de quoi le réjouir.

Balfour était en effet, comme Moody l'avait deviné, un homme d'humble origine. Fils d'un sellier du Kent, il aurait sans doute marché sur les pas de son père, si celui-ci n'avait disparu dans un incendie, avec l'écurie où il était employé, lorsque le petit Thomas avait onze ans... mais, enfant remuant, aux manches incorrigiblement râpées, il était habité d'une impatience qui faisait mentir son habituel air rêveur, à moitié perdu dans le vague, et une besogne aussi fastidieuse n'aurait pu lui convenir. En tout cas, le cheval ne pouvait lutter de vitesse avec le chemin de fer, comme il aimait à dire, et le métier n'avait pas résisté à l'allure effrénée de l'époque nouvelle. Balfour se flattait de se trouver à l'avant-garde de son temps. Il parlait du passé comme si chaque décennie antérieure à l'année en cours n'était rien de plus qu'une mauvaise chandelle, désormais consumée et brûlée. Il n'avait pas de nostalgie pour le décor de son enfance... la liqueur sombre des cuves à tanner, les peaux suspendues, la pochette de cuir où son père gardait ses aiguilles et son alène... et il était rare qu'il s'en souvînt, sinon pour établir une comparaison avec des industries plus modernes. La métallurgie, voilà où il y avait de l'argent à ramasser. Les houillères, les aciéries et l'or.

Il avait débuté dans le verre. Après quelques années d'apprentissage, il avait fondé sa propre verrerie, fabrique modeste qu'il avait ensuite cédée contre une participation dans une mine de charbon qui, étendue à tout un réseau de puits et vendue en temps voulu à des spéculateurs londoniens, avait rapporté gros. Il ne s'était pas marié. Le jour de ses trente ans, sans se soucier du retour, il était monté à bord d'un clipper en partance pour Veracruz... première étape d'un voyage de neuf mois qui allait le conduire par voie de terre jusqu'aux champs aurifères de la Californie. Si la vie de chercheur d'or ne tarda pas à perdre de son prestige à ses yeux, il n'en fut pas de même de la fièvre et de l'inextinguible espoir des placers. Ses premières paillettes avaient servi à acheter des actions dans une banque, il avait bâti alors trois

hôtels en l'espace de quatre ans, et ses affaires avaient prospéré. Les gisements une fois épuisés en Californie, il avait réalisé son avoir et fait voile pour la colonie de Victoria... nouveau filon, nouvelle terre à mettre sur les cartes... puis, de là, entendant une fois de plus l'appel porté sur les ondes comme les notes d'une flûte enchantée sur une brise exquise, pour la Nouvelle Zélande.

Depuis seize ans qu'il vivait la vie des mines dans sa crudité, Thomas Balfour avait croisé une foule d'hommes semblables à Walter Moody ; qu'il eût conservé, pendant tout ce temps, une sympathie profonde et une estime intacte pour la virginité de ces novices encore inexpérimentés, c'était tout à l'honneur de son tempérament. Balfour voyait l'ambition d'un bon œil et, parti lui-même de rien, faisait preuve d'une largeur d'esprit peu orthodoxe. L'initiative était une qualité qu'il appréciait ; le désir, non moins. Il aurait été prêt à prendre Moody en amitié simplement parce que l'autre s'était lancé dans une entreprise dont il espérait tant et à la fois savait manifestement si peu.

Ce soir cependant, Balfour n'était pas maître de son temps. L'apparition de Moody avait pris au dépourvu la douzaine d'hommes réunis là, qui pourtant n'avaient pas lésiné sur les précautions pour ne pas être dérangés. Le grand salon de la *Couronne* était fermé au public pour toute la soirée, loué pour une réception privée, et ils avaient mis un gamin en faction sous le porche pour détourner les passants qui se seraient mis en tête de se payer un verre au fumoir... éventualité peu probable, le local n'étant réputé ni pour la compagnie qu'on y rencontrait ni pour le charme de son décor, au point de rester souvent désert même en fin de semaine, lorsque les diggers dévalaient en foule des collines pour échanger leur poudre d'or contre de l'alcool dans les débits de la ville. Le gamin en sentinelle appartenait à Dick Mannering et avait été muni d'un beau paquet de places au paradis à distribuer gratis. Le spectacle... *Sensations d'Orient !...* était tout nouveau tout beau, fait pour plaire à chacun, et des caisses de champagne attendaient déjà au foyer du théâtre, offertes par Mannering en personne, pour fêter la première. Retranché derrière ces manœuvres de diversion, croyant de surcroît qu'aucun navire ne s'aviserait d'accoster entre chien et loup par un temps aussi inclément (les arrivées annoncées dans les nouvelles du port du *West Coast Times* étaient, à cette heure,

toutes à quai), le groupe n'avait pas cru nécessaire de se prémunir contre l'inconnu à qui le hasard pouvait avoir fait prendre une chambre à l'hôtel une petite demi-heure avant le crépuscule... qui était donc déjà dans la place lorsque le gamin de Mannering avait été posté sous le porche ruisselant de pluie, face à la rue.

Walter Moody, malgré ses airs rassurants et son expression de détachement poli, était néanmoins un intrus. Les autres ne savaient comment l'amener à les laisser entre eux, sans lui faire comprendre l'importunité de sa présence et trahir par là la conspiration qui les réunissait. Thomas Balfour avait pris sur lui de le sonder en vertu du hasard qui les avait placés côte à côte devant le feu... conjonction heureuse, car Balfour, avec toute sa faconde et sa bravacherie, était persévérant, et habile à faire tourner une rencontre à son profit.

— Eh mais ! on apprend les coutumes assez vite, répondit-il à présent, et tout le monde commence forcément où vous en êtes aujourd'hui... dans la peau de l'apprenti qui ne sait rien de rien. Mais qu'est-ce qui a semé le bon grain, si je puis me permettre ? Cela m'intéresse, à titre privé... Qu'est-ce qui pousse les gens à prendre leurs cliques et leurs claques et à partir au bout du monde ? D'où vient l'étincelle ?

Moody aspira une bouffée de son cigare avant de répondre :

— Mon objectif était complexe. Une question de famille, une querelle plutôt, pénible à raconter, qui explique que j'aie fait la traversée seul.

— Oh ! là vous n'êtes justement *pas* seul, lança Balfour gaiement. Tous les gars que vous rencontrerez par ici ont voulu échapper à quelqu'un ou quelque chose... pas de doute là-dessus !

— Ah ?

Moody semblait s'alarmer de cette perspective.

— Chacun vient d'ailleurs, reprit Balfour. Eh oui, voilà le fond de l'affaire. Il n'y en a pas deux qui soient du même endroit. Mais pour ce qui est de la famille : vous trouverez dans les gorges des frères et des pères, en veux-tu, en voilà.

— Je vous remercie de ce réconfort. Vous êtes bien aimable.

Le sourire de Balfour s'élargit. Agitant son cigare avec une fougue qui fit tomber une pluie de cendres sur son gilet, il repartit :

— *Voilà* un beau mot. Dans votre « réconfort », j'entends « confort » ! Si vous pouvez trouver là du confort, c'est que vous êtes un vrai puritain, jeune homme.

À court pour produire une réplique dans le même esprit, Moody s'inclina derechef... puis, comme pour récuser tout soupçon de puritanisme, souleva son verre et but à longs traits. Au dehors, une rafale vint interrompre le rythme cinglant de la pluie, projetant une trombe d'eau contre les vitres au couchant. Balfour examina le bout de son cigare sans cesser de rire dans sa barbe ; Moody inséra le sien entre ses lèvres et se détourna en aspirant doucement.

Au même instant, l'un des onze qui n'avaient encore rien dit se leva, plia en quatre le journal qu'il lisait et traversa la salle jusqu'au secrétaire pour échanger la feuille contre une autre. Il portait une redingote noire sans col et une cravate blanche... le costume d'un pasteur, Moody s'en rendit compte soudain, non sans surprise. *Voilà* qui était étrange. Pourquoi un ecclésiastique choisirait-il, pour se tenir au courant de l'actualité, le fumoir d'un hôtel vulgaire, à une heure aussi avancée, un samedi soir ? Et pourquoi garderait-il, ce faisant, un tel silence envers les autres hôtes de la salle ? Moody observa le pasteur, qui passa en revue la pile de gazettes, rejetant plusieurs numéros du *Colonist* en faveur d'un *Grey River Argus* qu'il dégagea du tas avec un murmure de contentement et tint à bout de bras en l'exposant à la lumière d'un air approbateur. Ou peut-être n'y avait-il là rien de si insolite, pensa-t-il en se raisonnant : la nuit était extrêmement humide, et les tavernes et autres salles publiques, sans doute, bondées. Peut-être le pasteur avait-il été obligé de s'abriter provisoirement de la pluie en ces lieux, pour une raison à lui inconnue.

L'instant d'après, Balfour le relançait, comme s'il lui avait promis un récit alléchant, dont il eût ensuite oublié de conter le premier mot :

— Vous vous êtes donc disputé.

— J'ai été impliqué dans une dispute, précisa Moody. Comprenez-moi bien : le désaccord n'était pas de mon fait.

— Un désaccord avec votre père, je présume.

— Il m'est pénible d'en parler, monsieur.

Moody se retourna vers son interlocuteur, pensant d'un regard sévère lui imposer silence, mais Balfour réagit en se penchant plus près encore, la gravité même de la physionomie de Moody le poussant à croire son histoire d'autant plus digne d'être entendue.

— Allons donc ! Cela vous pèse. Soulagez-vous.

— Ce n'est pas un poids qui peut se partager, monsieur Balfour.

— Ne dites pas cela, mon ami, c'est impossible.

— Je vous demande pardon, mais parlons d'autre chose...

— Pas de ça ! Vous m'avez appâté ! Vous avez appâté mon attention ! protesta Balfour avec un grand sourire.

— Souffrez que je me récuse, dit Moody tout bas, soucieux de dérober leur échange aux autres personnes présentes. Que je ne trahisse pas mon intimité. Je n'ai d'autre motif que le désir que vous ne preniez point de moi une piètre idée.

— Pourtant, c'est vous qui avez subi l'injustice, si je vous ai bien compris... la dispute n'était pas de votre fait.

— En effet.

— Eh bien, alors ! Ce n'est pas là quelque chose qui exige le secret ! se récria bruyamment Balfour. N'est-ce pas que je dis vrai ? Il n'y a pas de raison de faire un mystère du mal commis par un autre ! Vous n'avez tout de même pas à rougir pour lui, des... péchés d'autrui !

— Admettons, s'agissant d'une honte personnelle, concéda Moody dans un murmure. Je pense, moi, au déshonneur qui rejaillit sur toute une famille. Je ne veux pas traîner le nom de mon père dans la boue ; il est aussi le mien.

— Votre père ! Mais je vous dis que vous trouverez autant de pères que vous voudrez sur les diggings ! Ce n'est pas là une simple façon de parler... c'est l'usage par ici, qu'on le veuille ou non... ainsi va notre petit monde ! Laissez-moi vous dire ce qui passe

pour une honte sur le terrain. Faire courir de faux bruits, crier au filon dans une fouille blanche... *pour ça oui*, parlons-en. Disputer les bornes d'une concession... *pour ça oui*, parlons-en. Voler, arnaquer, tuer un homme... *pour ça oui*, parlons-en. Mais une tache sur le blason familial ! Mettez ça dans la hotte des crieurs publics, qu'ils le clament de haut en bas de la grand'rue... ils y verront une nouvelle ! Qu'est-ce qu'une tache sur le blason familial, là où il n'y a pas de famille ?

Balfour conclut son exhortation en abattant vivement le fond de son verre vide sur l'accoudoir du fauteuil. Le visage épanoui, il leva la main, la paume en dehors, comme pour indiquer que, s'il allait de soi qu'il n'y avait rien ni à ajouter ni à retrancher à son discours, il n'en apprécierait pas moins une marque d'approbation. La tête de Moody esquissa de nouveau, comme d'elle-même, un bref hochement, et il répondit d'un ton qui, pour la première fois, laissait percer son épuisement nerveux :

— Vous êtes un orateur persuasif, monsieur.

Balfour refusa la flatterie tout en gardant le sourire ; il avait l'air de s'amuser comme un roi :

— La persuasion, c'est de la tricherie, c'est de l'astuce. Moi, je parle sans détour.

— Je vous en remercie.

— Oui, oui. Mais maintenant, monsieur Moody, il faut me raconter votre querelle de famille. Que je puisse juger si, au bout du compte, votre nom est, oui ou non, déshonoré.

— Dispensez-m'en, je vous en prie.

Moody, qui persistait à ne pas hausser la voix au-dessus d'un murmure, regarda rapidement autour de lui, notant que le pasteur avait regagné son siège et paraissait de nouveau absorbé dans sa lecture. Son voisin, un individu aux cheveux roux et au teint fleuri, arborant une moustache à l'impériale, avait l'air de dormir. Thomas Balfour, loin de se laisser décourager, s'exclama en reprenant ses gesticulations :

— La liberté et la sécurité ! Tout se ramène à cela, n'est-ce pas ? Je la connais déjà, voyez-vous, votre dispute ! Les grandes

lignes, les voilà ! La liberté qui prime la sécurité et vice versa... une pension assurée par le père, c'est la liberté pour le fils. Évidemment, il y a des pères qui tiennent la bride trop serrée, comme il y a des fils gaspilleurs, prodigues... mais le fond est toujours le même. Les bisbilles des amoureux aussi, ajouta-t-il face au silence de Moody... Taillées toutes sur le même patron. Au fond des fonds, c'est chaque fois la même dispute.

Moody n'écoutait pas. Un instant, il avait oublié la cendre de son cigare qui menaçait de se détacher, l'eau-de-vie chaude au fond du verre qu'il ne remuait plus. Il avait oublié le lieu où il se trouvait, ce fumoir d'hôtel, dans une ville qui ne comptait même pas cinq ans d'existence, au bout du monde. Son esprit était absent, revenu encore là : à la cravate ensanglantée, à la crispation de cette main d'argent, au nom, répété encore et encore, dans un souffle entrecoupé au sein des ténèbres, « Magdalena, Magdalena, Magdalena ». La scène lui était revenue d'elle-même, en un éclair, telle l'ombre qui nous glace en passant sur la face du soleil.

Moody avait quitté Port-Chalmers à bord du trois-mâts barque *Adieu-vat*, petit bâtiment solide dont la proue élégamment inclinée s'ornait d'une figure en bois de chêne peint : un aigle, emblème de saint Jean. Sur la carte, la traversée dessinait la forme d'une épingle à cheveux : le navire mettait d'abord le cap au nord, enfilait le détroit exigu reliant deux mers, puis virait au sud pour gagner les gisements. Le prix du passage donnait droit à un petit recoin sous le pont, mais l'air y était tellement fétide et irrespirable, que Moody préféra faire presque tout le voyage en haut, tapi à l'abri des plats-bords, serrant le cuir humide de sa mallette sur sa poitrine, le col relevé contre les embruns. Ramassé ainsi, le dos à la vue, il n'eut qu'un aperçu tronqué de la côte : les plaines jaunes de l'Est, s'élevant doucement vers des hauteurs plus verdoyantes, dominées à leur tour par les lointains bleuâtres des sommets ; plus au nord, les fjords glauques, où l'eau dormante imposait silence ; enfin, dans l'Ouest, les torrents aux multiples bras anastomosés qui perdaient de leur éclat en débouchant sur les plages pour tailler des failles dans le sable.

Lorsque l'*Adieu-vat* doubla la pointe nord et changea de cap, le baromètre se mit à baisser rapidement. S'il avait été moins sujet au mal de mer, moins malheureux en général, peut-être Moody aurait-il eu alors assez peur pour se remettre à Dieu : à ce que racontaient les gars sur le port, la noyade était le mal endémique de la côte Ouest, et la question de savoir s'il pourrait ou non se regarder comme un favori de la fortune serait tranchée bien avant qu'il eût atteint les champs d'or et mis genou en terre pour prélever un premier échantillon de graviers dans sa batée. Il y avait autant d'hommes perdus en mer que de débarqués. De son poste sur le gaillard arrière, le maître du navire... le capitaine Carver, tel était son nom... avait vu tant d'empotés emportés à leur mort qu'il pouvait qualifier son vaisseau de tombeau flottant... ces derniers mots prononcés avec une sourdine solennelle dans la voix, et en ouvrant grand les yeux.

La tempête était portée sur des vents verdâtres. Elle débuta par un goût cuivré au fond de la bouche, comme d'une sourde douleur métallique qui alla ensuite s'intensifiant, à mesure que les nuées s'avançaient en s'assombrissant, et lorsqu'elle frappa, ce fut une gifle d'une fureur insensée. Le pont ballotté par une houle démontée, fouaillé par l'étrange clair-obscur des voiles qui ployaient et craquaient au-dessus, la peur matérielle des matelots qui luttaient pour garder le cap... c'était l'étoffe même dont est fait le cauchemar, et Moody avait le sentiment cauchemardesque que c'était le navire qui, en approchant des gisements, de plus en plus près, appelait sur lui cette tourmente infernale.

S'il s'amusait volontiers des superstitions d'autrui, Walter Moody n'était pas pour sa part superstitieux, ni aisément dupe des impressions reçues, quoiqu'il ne perdît jamais de vue l'impression que lui-même désirait produire. Cette attitude était cependant moins le fruit de son intelligence que de son expérience... et l'expérience de Moody, avant son départ pour la Nouvelle Zélande, manquait à la fois d'envergure et de variété. Sa vie jusque-là ne lui avait fait connaître le doute que sous ses espèces calculées et sécurisantes. Il était familier de la suspicion, du cynisme, du probabilisme... non de l'horifique à-vau-l'eau qui vous entraîne lorsque vous cessez de croire en votre propre faculté de croire en quoi que ce soit ; non de la panique redoutable qui suit ; non

du vide blafard qui vient en dernier. Jusqu'à tout récemment, il avait eu le bonheur d'ignorer ces sortes d'incertitude. Il n'avait pas une imagination portée au vagabondage et aux envolées fantasques, et il s'aventurait rarement sur le terrain de la théorie, sinon dans un but pratique. Sa propre mortalité n'était pour lui qu'un objet de spéculation intellectuelle, au lustre aride ; et, étant sans religion, il ne croyait pas aux revenants.

Le récit détaillé de ce qui arriva lors de cette dernière étape du voyage n'appartient qu'à Moody et doit être laissé à son bon vouloir. Qu'il nous suffise pour l'instant de dire qu'il y avait huit passagers à bord de l'*Adieu-vat* lorsque le navire appareilla de Dunedin, mais qu'en accostant sur la côte Ouest, il en comptait neuf. Le neuvième n'était pas un enfant né au cours de la traversée ; il n'était pas un clandestin ; pas davantage un naufragé que le matelot de vigie eût aperçu, accroché à un débris d'épave à la dérive dans les vagues, et fait repêcher en le signalant par un cri à ses camarades. Mais même ces quelques mots priveraient Walter Moody de l'histoire qui est la sienne... d'autant plus injustement qu'il était pour l'instant incapable de se souvenir pleinement de l'apparition, à plus forte raison d'en tirer un récit fait pour plaire à un tiers.

À Hokitika, les pluies n'avaient pas cessé depuis quinze jours. Moody entrevit pour la première fois la ville nouvelle sous la forme d'une traînée fuyante qui avançait et reculait au gré du va-et-vient du vent et des brumes. Il n'y avait qu'un mince couloir de plaine entre la côte et les montagnes abruptes, une terre battue par le ressac sans fin qui s'évanouissait en fumée sur la grève ; terre qui paraissait d'autant plus plate et close sur soi du fait du nuage qui coupait les montagnes très bas sur la pente et formait un plafond gris au-dessus de la grappe compacte des toits de l'agglomération. Le port se trouvait au sud, niché dans la bouche tordue d'une rivière, riche en or, qui moussait en rencontrant le bord salé de l'océan. Là, sur la côte, elle coulait morne et boueuse, mais en amont les eaux étaient fraîches et claires, étincelantes même, à ce qu'on racontait. L'embouchure proprement dite était calme, un petit lac hérissé de mâts et des grosses cheminées des vapeurs dans l'attente du beau temps ; ils en savaient trop pour risquer la barre cachée sous la surface de

l'eau et qui se déplaçait à chaque marée. Les débris de l'armada de vaisseaux échoués sur ces sables mouvants étaient là, épars, triste memento du péril en bas. On comptait une bonne trentaine d'épaves en tout, dont certaines très récentes. Les carcasses fracassées formaient comme une digue, dont la masse désolée semblait étrangement défendre la ville contre la haute mer.

Le capitaine du trois-mâts, n'osant entrer au port par si mauvais temps, fit venir une allége pour porter les passagers à travers les brisants jusqu'à la plage. Les six rameurs... Charons funèbres, tous tant qu'ils étaient... dévisagèrent en silence les voyageurs descendus sur des chaises le long du flanc secoué de l'*Adieu-vat*. Il était confondant de se tapir au fond de cette coquille de noix en levant le regard à travers le grément impossible... le bâtiment projetait une ombre noire en roulant sur la houle, et lorsque l'allége largua les amarres et s'en éloigna, Moody sentit la clarté comme un attouchement sur sa peau. Les autres passagers étaient pleins d'entrain. Ils s'exclamaient devant le climat, célébraient la traversée réussie en temps de tempête, se perdaient en conjectures au spectacle de chaque épave, cherchaient à en déchiffrer le nom, puis passaient aux mines d'or et péroraient sur l'Eldorado que chacun était certain d'y trouver. Leur bonne humeur était odieuse. Une femme enfonça un flacon de sels dans les côtes de Moody et l'exhorta à en profiter... « discrètement, pour ne pas faire de jaloux »... mais il repoussa la main tendue. Elle n'avait pas vu la même chose que lui.

La pluie semblait tomber de plus en plus dru à mesure que l'allége approchait du rivage. L'écume des brisants faisait embarquer de tels paquets de mer, que Moody dut aider à écoper. Sans mot dire, un homme qui avait perdu toutes ses dents, sauf les molaires du fond, lui mit entre les mains un seau de cuir, et il se laissa faire sans broncher. Enfin, une déferlante à la crinière blanche porta l'embarcation par-dessus la barre, dans les eaux tranquilles de la rivière. Moody ne ferma pas les yeux. Lorsque l'allége vint s'amarrer au wharf, il fut le premier à débarquer, trempé jusqu'à l'os et si bien pris de vertige, qu'il trébucha sur l'échelle et le bateau fit une grosse embardée. Tel un homme traqué, il tituba, boitant presque, le long de l'appontement, jusqu'à la terre ferme.

TABLE

Avis au lecteur	7
Carte des personnages	9
I Une sphère dans une sphère	11
II Augures	427
III La maison de la perte de soi	613
IV <i>Paenga-wha-wha</i>	735
V Le poids et le lucre	847
VI La veuve et sa défroque	891
VII Domiciles	923
VIII La vérité sur l' <i>Aurore</i>	941
IX Terre mutable	953
X Affaires de succession	963
XI Orion se couche au lever du Scorpion	973
XII La vieille Lune dans les bras de la nouvelle	979
Glossaire	985
Remerciements	989

Conception graphique : Antoine Tanguay
et Hugues Skene (KX3 Communication inc.)

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR MARQUIS IMPRIMEUR
EN DÉCEMBRE 2014
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALTO

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
editionsalto.com
aparte.info

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec